

HUBERTY
BREYNE
GALLERY

La Huberty & Breyne Gallery Paris présente

ONZE

Une exposition de François AVRIL

17 février > 18 mars 2017



Hong Kong- 2015 - 27x36cm - Crayons de couleur sur papier

Depuis plus de 30 ans, François Avril évolue entre le monde de la Bande Dessinée et celui de l'Art Contemporain. Son élégance esthétique et la force de ses compositions ont fait de lui un artiste à l'identité remarquable.

Du 17 février au 18 mars 2017, la Huberty & Breyne Gallery Paris apporte un éclairage nouveau sur l'œuvre de François Avril, en dévoilant des peintures et des dessins inédits aux côtés de recherches personnelles et intimes jusqu'alors jamais exposées. Intitulée **Onze**, cette exposition met en perspective les évolutions artistiques et stylistiques de l'artiste au fil de ces 11 dernières années.

« Les villes et les paysages que je dessine n'existent pas. Il s'agit d'impressions. »

François AVRIL

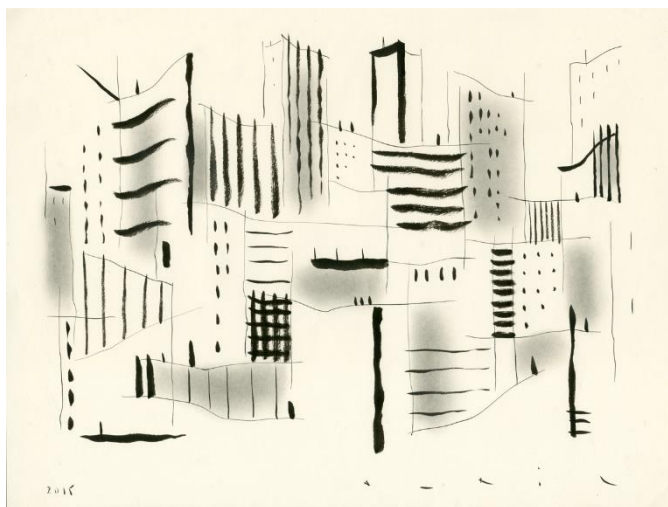
Au regard de ces onze dernières années, François Avril a su imposer une écriture graphique forte. Dès le premier regard, on reconnaît son style épuré et coloré, la simplicité et l'élégance de son trait. Sur papier ou sur toile, à la plume, au crayon ou à l'acrylique, l'artiste s'est progressivement affranchi du réel pour recréer un univers poétique qui lui est propre. Un dialogue constant entre la figuration et l'abstraction, entre la ville et le paysage, entre l'intimité du dessin et l'immensité de la toile. A l'occasion de l'exposition « Onze » que lui consacre la Huberty & Breyné Gallery de Paris, François Avril revient sur son parcours et les mutations artistiques qui se sont opérées au cours de sa carrière.

Après un bref passage par la Bande Dessinée dans les années 80, on vous reconnaît désormais en tant qu'artiste contemporain. Quel héritage conservez-vous de vos débuts ?

La Bande Dessinée a été capitale dans l'influence de mon graphisme. Je pense qu'il y a dans cette discipline l'idée d'une stylisation : la stylisation de la pensée et du trait. Ce trait noir dont j'ai hérité se retrouve encore aujourd'hui dans mes dessins et mes tableaux.

Est-ce ce trait noir, fil conducteur de vos œuvres, qui guide votre écriture ?

Le dessin est la concrétisation de la pensée sur le support. Tout commence avec un trait. C'est là où tout se pose. Même s'il est très peu défini, il y a une magie dans les esquisses.



Composition urbaine - 2015
29x38,5 cm - Encre de Chine et estompe sur papier

Ma peinture est une peinture que je qualifierais de dessinateur. On y retrouve mon trait noir présent dans mes dessins. Il structure tout et fait partie de mon écriture, de mon style.

Les villes et les paysages demeurent vos sujets de prédilection. Pensez-vous qu'ils puissent continuellement vous inspirer ?

La ville est pour moi viscérale, elle m'a toujours entourée. Je représente l'espace urbain naturellement, parce que c'est ce que je connais le mieux. Son organisation, sa structure, ses axes et volumes sont bien définis. C'est un motif en constante mutation. En l'observant, on voit des choses naître, sortir de terre alors que d'autres se transforment ou disparaissent. Les paysages sont à l'image des villes, il n'y a pas deux identiques : la houle n'est jamais la même, l'érosion travaille chaque jour.

Ne craignez-vous pas la répétition ?

Le monde change sous nos yeux, en toute discrétion. En ce qui concerne mon travail c'est pareil. Chaque exposition est l'occasion de me remettre en question, de voir dans quelle direction évoluée. Chaque artiste a son univers. A lui de savoir évoluer dedans.

Si le dessin demeure votre médium de prédilection, on constate que la peinture occupe une place importante dans vos recherches. Que vous apporte-t-elle ?

En tant que dessinateur, j'adore le papier. Mais la feuille est un support qui connaît ses limites. Le geste est enfermé dans un format et cela peut

devenir un frein à certaines ambitions artistiques. La toile me permet d'explorer d'autres dimensions, de me tenir debout et de travailler avec tout mon corps. Le fait de travailler en plus grand n'est pas la même démarche. J'investis la surface. Le regard posé dessus n'est pas le même. J'exploite ainsi d'autres points de vue.

Au regard de ces onze dernières années vos représentations se sont progressivement épurées. Pourquoi ne jamais avoir complètement basculé dans l'abstraction ?

Qu'il s'agisse de ville ou de paysage, je pars toujours de quelque chose de réaliste que je recompose pour créer des utopies. J'observe et c'est la mémoire qui fait son travail de sélection. De retour à mon atelier, je ne dispose plus que d'un résidu de ce que j'ai vu. Je ne garde qu'une composition forte aux lignes puissantes et tous les détails disparaissent. C'est pour toutes ces prises de liberté avec mon sujet, réaliste, qu'on peut penser que je suis à la limite de l'abstraction.

Cette nouvelle exposition s'intitule « Onze ». En observant votre travail, on remarque que ce chiffre se glisse fréquemment dans vos œuvres. Que représente-il pour vous ?

C'est une valeur très personnelle. Nous avons tous un numéro fétiche. Très rapidement le 11 s'est imposé à moi. Tout d'abord parce qu'il est lié à ma rencontre avec Dominique Corbasson, avec qui je partage ma vie depuis plus de trente ans. Lorsque nous nous sommes rencontrés nous habitions tous les deux au n° 11. J'aime également la symbolique qu'évoque ce chiffre. Cette juxtaposition de deux « 1 » formant le couple « 11 ». Chaque « 1 » représentant un individu de valeur égale.

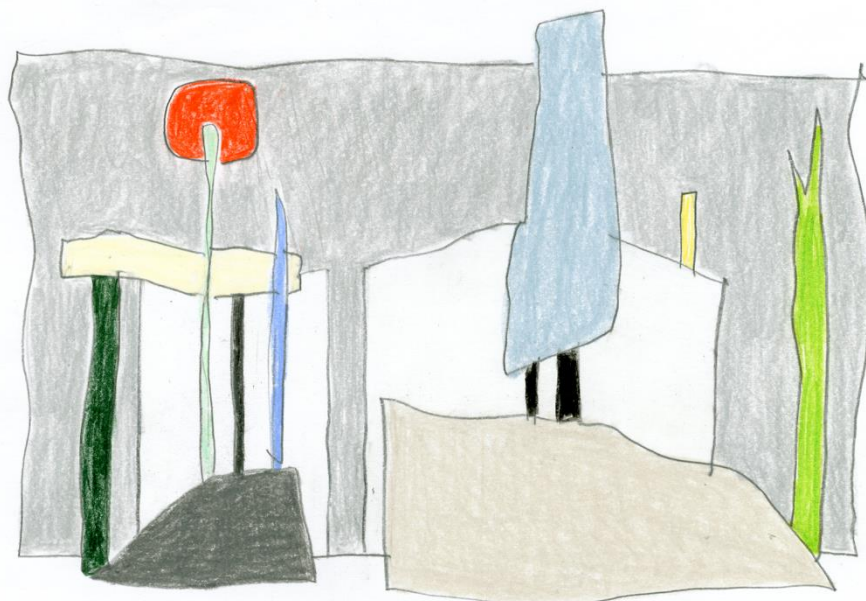
Au fur et à mesure, j'ai observé que le 11 apparaissait dans ma vie à des moments clés et qu'il était lié à des événements positifs. J'ai débuté ma carrière au groupe Marie Claire dont les bureaux étaient situés 11, rue Boissy d'Anglas, la rédaction de Libération avec qui j'ai collaboré de nombreuses années se trouvait au numéro 11 de la rue Béranger, j'ai réalisé mes premières gravures dans l'atelier Lacourière-Frélaud au 11 de la rue Foyatier, mon atelier à Paris porte le numéro 11, ... Lorsque j'ai préparé cette exposition, je me suis aperçu que les dessins que j'avais sélectionnés allaient de 2005 à 2016, soit le travail de ces onze dernières années.

Votre exigence sert sans doute à votre évolution. Quelle image avez-vous sur celle-ci, et quel regard portez-vous sur ces onze années parcourues ?

Au-delà des thématiques que j'ai développées, je trouve qu'il y a une véritable cohérence dans l'écriture des œuvres aujourd'hui exposées. J'ai mis un certain temps à trouver mon identité artistique, à me singulariser. Je suis content de cette lente évolution, et je n'envie pas ceux qui ont eu un style identifiable dès le début. Il y a tellement de choses qui vous nourrissent au cours d'une vie.

Qu'envisagez-vous pour l'avenir ?

Lorsque je regarde ce que j'ai accompli, je me dis qu'il va falloir que je continue à faire des choses encore plus pertinentes. L'exposition « Onze » vient clore une période et annonce le début d'un nouveau cycle. J'ai une vision à très long terme de ce que je souhaite encore faire. Il n'y a pas de secret pour sans cesse évoluer. Il faut travailler, le plus dur étant de rester cohérent.



Composition - 2015
17,3x23,5 cm
Crayon noir et crayons
de couleur s
ur papier

François Avril naît à Paris en 1961. Il intègre l'Académie Roederer et en 1984, il sort major de sa promotion de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts d'Olivier de Serres. L'artiste pose très vite les jalons de sa carrière. A peine âgé de 23 ans, il publie ses premières histoires dans *Je Bouquine* et collabore parallèlement avec la presse-magazine et l'édition. Ses dessins illustrent régulièrement les colonnes de *Libération*, *Lire*, *Challenge* et bien d'autres. Dans l'univers de la publicité, on lui doit notamment les campagnes pour de prestigieuses maisons telles que Hermès, Chanel ou encore John Lobb. En 2012 et 2013, la ville de Paris fait appel à lui pour la campagne de Paris Plage.

Dès 1993 il pose son trait « frêle » sur des toiles exposées par Christian Desbois. Les villes de Paris, Bruxelles, Tokyo, New-York, et les paysages bretons sont ses sources d'inspiration. Héritier de la « ligne claire », la carrière de l'artiste s'étoffe au tournant des années 2000. Ses œuvres sont régulièrement exposées en galerie, dans des centres d'Art, sur des Salons en France et à l'étranger. Son élégance esthétique et la force de ses compositions ont fait de lui un artiste à l'identité remarquable. « Les œuvres de François Avril sont infiniment séduisantes, c'est un fait. Il y a une sorte de magie mystérieuse dans ses paysages ou ses scènes urbaines, navigant entre l'épure et son quasi contraire, sans que jamais celui qui les regarde ne soit contraint de se départir de cette sérénité contemplative et heureuse qu'ils procurent. » déclarait le critique d'art Philippe Boyer dans le magazine *Artpassions* publié en Janvier 2014.

CONTACTS PRESSE

Marina David : +33 6 86 72 24 21 – m.david@marinadavid.fr

Chloé Frottier : +33 6 19 03 35 33 – contact@marinadavid.fr



White-Cliff-II - 2016-70x100 – Acrylique sur toile